

L'ECHO DES BOIS-FRANCS

ORGANE DU COLON

Salle de Lecture Assemblée Législative

AUGUSTE BOURBEAU, Editeur-Propriétaire

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DENIS LEBLANC, imprimeur.

FEUILLETON DE "L'ECHO DES BOIS-FRANCS"

FLEURANGE

LA VIEILLE MAISON

(Suite)

En voyant Fleurange près d'elle, elle sourit et lui tendit sa belle main.

— Vous voilà, Gabriel'e, dit-elle; tant mieux!

— On m'avait dit que vous me demandiez

— Non, mais je suis bien aise que vous soyez là.

Fleurange s'inclina et baissa la main qu'elle tenait dans la sienne; jamais elle n'avait encore eu un mouvement de si tendre expansion.

La princesse en sembla touchée. Sans rien dire elle lui serra la main en retour. Puis elle se rendormit, tandis que Fleurange demeurait les yeux fixés sur elle. Elle resta longtemps à cette place, puis, enfin, elle alla se jeter, à son tour, sur un canapé, à l'autre bout de la cabine, pour y passer le petit nombre d'heures qui devait s'écouler encore avant leur arrivée à Livourne au point du jour.

A une époque qui précédait de beaucoup celle des chemins de fer, la route de Livourne à Florence, longue et poudreuse, n'était pas toujours franchie en un jour, et nos voyageurs, en effet, s'arrêtaient à Pise pour y passer la nuit. La princesse, blasée depuis longtemps sur l'intérêt des lieux qu'elle traversait, n'avait qu'une seule pensée, celle de se reposer, et une fois reposée, celle de se remettre en route. Mais pour Fleurange, il en était tout autrement. Pise était le lieu de sa naissance. C'était à Pise que reposait la mère qu'elle n'avait jamais connue. C'était là que plus tard son père l'avait ramenée pendant les seuls jours heureux passés avec lui. Que de vicissitudes sa jeune vie avait déjà subies depuis lors! que de peines et de joies éprouvées! que de liens formés et brisés, et quel intérêt avait déjà pour elle le passé, à son âge où d'autres ne songent encore qu'à l'avenir! Dès l'aube, bien longtemps avant le réveil de la princesse, Fleurange avait été s'agenouiller sur le tombeau de sa mère. Elle s'était ensuite dirigée vers le Campo Santo et en avait fait lentement le tour. De tous les lieux visités avec son père, c'était celui dont elle avait conservé l'impression la plus vive. Les peintures du Campo Santo sont cependant comme un poème, impossible à comprendre si l'on ignore la langue dans laquelle il est écrit. Mais cette langue, son père la lui avait apprise, et plus tard, ceux dont elle avait été entourée chez son oncle ne la lui avaient point laissé oublier: cela lui rappela que son cousin, sans avoir jamais visité ce lieu, en connaissait toutes les peintures aussi bien qu'elle-même. Comme il eût bien su jouir de toute cette beauté de la nature et des arts, et de tout cet intérêt de l'histoire! pensa-t-elle. Comme il eût aimé l'Italie, ce pauvre Clément!

Elle aurait pu ajouter que, comme beaucoup d'Allemands, il l'aimait déjà et la connaissait sans jamais l'avoir vue, "celle terre où fleurissent les citronniers," objet pour eux d'une passion profonde et séculaire! passion fatale tant qu'ils voulaient la satisfaire par la violence, et posséder à tout prix cette terre trop aimée, mais destinée à devenir rétrograde et stérile, lorsque l'union forcée et détestée serait brisée, et ferait place à une alliance volontaire et acceptée.

Elle n'avait pas à ajouter que, comme beaucoup d'Allemands, il l'aimait déjà et la connaissait sans jamais l'avoir vue, "celle terre où fleurissent les citronniers," objet pour eux d'une passion profonde et séculaire! passion fatale tant qu'ils voulaient la satisfaire par la violence, et posséder à tout prix cette terre trop aimée, mais destinée à devenir rétrograde et stérile, lorsque l'union forcée et détestée serait brisée, et ferait place à une alliance volontaire et acceptée.

Elle n'avait pas à ajouter que, comme beaucoup d'Allemands, il l'aimait déjà et la connaissait sans jamais l'avoir vue, "celle terre où fleurissent les citronniers," objet pour eux d'une passion profonde et séculaire! passion fatale tant qu'ils voulaient la satisfaire par la violence, et posséder à tout prix cette terre trop aimée, mais destinée à devenir rétrograde et stérile, lorsque l'union forcée et détestée serait brisée, et ferait place à une alliance volontaire et acceptée.

Elle n'avait pas à ajouter que, comme beaucoup d'Allemands, il l'aimait déjà et la connaissait sans jamais l'avoir vue, "celle terre où fleurissent les citronniers," objet pour eux d'une passion profonde et séculaire! passion fatale tant qu'ils voulaient la satisfaire par la violence, et posséder à tout prix cette terre trop aimée, mais destinée à devenir rétrograde et stérile, lorsque l'union forcée et détestée serait brisée, et ferait place à une alliance volontaire et acceptée.

Elle n'avait pas à ajouter que, comme beaucoup d'Allemands, il l'aimait déjà et la connaissait sans jamais l'avoir vue, "celle terre où fleurissent les citronniers," objet pour eux d'une passion profonde et séculaire! passion fatale tant qu'ils voulaient la satisfaire par la violence, et posséder à tout prix cette terre trop aimée, mais destinée à devenir rétrograde et stérile, lorsque l'union forcée et détestée serait brisée, et ferait place à une alliance volontaire et acceptée.

la bonne volonté, l'amour plus vif de l'éternelle bonté, les résolutions si justement nommées les fermes propos du bien, tous ces fruits enfin de la prière, naissent souvent de ce qui ne semble pas naturellement destiné à les produire. En effet, dans ces lieux où la religion et les arts se donnent la main, et où l'inspiration qui a guidé le peintre et l'architecte est la même qui conduit le fidèle au pied de l'autel, il arrive qu'un regard jeté sur une fresque ou sur un tableau aide l'âme, mieux qu'une prédication, à prendre son élan, et à accomplir l'acte même pour lequel elle est prosternée devant Dieu.

Ainsi donc Fleurange, agenouillée par terre, tenant entre ses mains son livre fermé, pensait, regardait et priait. Parmi les pensées flottantes dans son esprit, il en était une qui, plus que les autres, semblait d'accord avec ce qui frappait ses regards; c'était celle du cloître de Santa Maria, et de la première amie de son enfance, dont les traits lui apparaissaient en ce moment comme ceux de l'une des images saintes dont elle était entourée. Elle se retrouvait, sous le même ciel, assez rapprochée d'elle pour pouvoir la revoir peut-être. A cette pensée, ses yeux se mouillèrent de larmes, et ce souvenir d'enfance sembla bientôt dominer tous les autres et rendre sa prière plus fervente et plus recueillie.

Douce et sainte mère Madeleine!... peut-être à cette même heure parlez-vous à Dieu de l'enfant qui vous était demeuré si chère; peut-être, de loin, secouiez-vous sa prière, et rendiez-vous plus efficace par la vôtre ces paroles de chaque jour prononcées par Fleurange avant de quitter l'église: Notre Père... ne laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal.

XVII

Pour la première fois depuis sa maladie, la princesse sortait enfin de sa langueur et reprenait la faculté de parler d'autre chose que d'elle-même. Pendant les dernières heures de leur voyage, Fleurange s'aperçut qu'elle savait causer, et que l'indifférence qu'elle manifestait parfois pour ce qui semblait à sa compagne le plus digne d'intérêt n'était point de l'ignorance, mais une simple préférence pour autre chose. Elle aimait, comme une autre, les monuments, les galeries, les belles églises, les collections rares; seulement elle aimait mieux encore les boutiques où l'on peut se procurer quelques parcelles des richesses qu'elle admirait, mais qu'elle aimait surtout à faire admirer chez elle. Elle jouissait de l'éclat du ciel de l'Italie et du bien-être de son doux climat, que sa santé l'obligeait à venir chercher de si loin, mais si ces avantages n'eussent été accompagnés de celui d'habiter un palais somptueux et d'y vivre entourée d'une société nombreuse et élégante, elle eût regardé son ex-patriation comme un exil et l'eût trouvé faiblement adouci par toutes les merveilles de la nature et des arts dont elle était entourée.

Enfin on arriva au terme du voyage. La princesse Catherine mit pied à terre au bas du magnifique escalier de son palais, et le plaisir de se retrouver chez elle fit disparaître, comme par enchantement, les dernières traces de sa récente maladie.

De nombreux serviteurs débarrassèrent Fleurange du soin de s'occuper du bagage flottant dont la princesse encombra sa voiture, et elle monta rapidement, à la suite de sa protectrice, les larges marches de marbre blanc qui conduisaient au premier étage.

Là, un vaste vestibule, orné de statues, servait d'entrée à un appartement dont la splendeur surprit les yeux de la jeune fille. Elle avait sans doute, jadis, parcouru en Italie plus d'un palais dont elle retrouvait ici les proportions grandioses, les fresques, les plafonds richement peints et dorés, mais jamais elle n'avait rien vu de comparable au luxe des ameublements et à la richesse qu'elle remarquait dans chacune des pièces de la longue enfilade que la princesse traversa pour parvenir jusqu'à un dernier salon, où enfin elle s'arrêta. Ce salon, plus petit que les autres, donnait, ainsi que celui qui le

précédait, sur une vaste terrasse ouverte dont la voûte était peinte à fresque, mais qui, remplie de fleurs, de plantes rares, et en même temps de sièges de toutes formes et de toutes dimensions, ressemblait à la fois à un jardin abrité du soleil et à une succursale de la pièce élégante où elles venaient d'entrer, et qui était le salon particulier de la princesse.

Une table couverte de fruits, de gâteaux et de glaces, était préparée au milieu de la chambre.

La princesse se jeta sur une chaise longue.

— Nous dînons tard, dit-elle, donnez-moi un biscuit et une glace, et mangez-en vous-même; mais, auparavant, ôtez votre chapeau; déposez votre sac; reposez-vous, enfin; car il fait encore terriblement chaud, dans ce plein midi.

Fleurange lui obéit; elle la servit, et fit ensuite elle-même très volontiers le léger repas que la chaleur de la journée rendait en effet fort acceptable.

Tandis qu'elle prenait sa glace, debout, la princesse décrochait les billets et les lettres amoncelés sur une petite table auprès d'elle.

— Allons! il y a plus de monde ici que je ne m'y attendais en cette saison, tant mieux! Voyons mes cartes.

Elle lut une série de noms de tous les pays du monde, en les accompagnant de divers commentaires dont on aurait pu conclure que ce monde, qu'elle était si satisfaite de revoir, se composait de gens qui lui étaient tous parfaitement indifférents. Elle en vint ensuite aux lettres:

— Ah!... enfin, s'écria-t-elle en déchirant une large enveloppe. Voyons, voyons la date. — Allons, je respire!... grâce au ciel, il y est encore!

Elle lut environ une page de cette lettre; tout d'un coup elle s'écria:

— Avant un mois! quoi! avant un mois!

Puis elle acheva sa lecture en silence et demeura ensuite longtemps sans parler, l'air pensif et soucieux.

— Ah! Gabrielle, vous êtes là encore? dit-elle en sortant de sa rêverie, pardon.— Elle soupira.— Je vais vous faire conduire dans votre chambre. Je vous conseille d'aller vous reposer. Je vais en faire autant. Nous nous verrons à sept heures. C'est l'heure de mon dîner; je n'attends à peu près personne aujourd'hui et j'attendrai en robe de chambre.

Fleurange, ainsi congédiée, suivit avec empressement le valet de chambre qui avait paru au coup de sonnette, et il la conduisit à travers les salons, le vestibule et par le grand escalier, jusqu'au second étage, où se trouvait sa chambre. Là, il la quitta avec un salut respectueux, après lui avoir fait remarquer un corridor par lequel elle pouvait communiquer avec sa matresse sans traverser le grand appartement.

La chambre où elle venait d'être introduite était belle et spacieuse. Elle semblait pourtant plutôt ornée que meublée, car ses dimensions, ses peintures et ses dorures eussent permis à un ameublement beaucoup plus considérable et plus riche d'y trouver sa place. Mais telle qu'elle était, elle parut à la jeune fille d'un aspect agréable. La grande et haute fenêtre située dans une profonde embrasure, laissait pénétrer des flots de lumière, mais elle n'eût point offert une autre vue que celle du ciel, si trois marches de pierres ne l'eussent rendu facilement accessible. Du haut de ces marches, en effet, l'œil plongeait sur la cour intérieure du palais. Cette cour avait l'aspect d'un cloître, entouré de gracieuses colonnes; une eau limpide jaillissait d'une fontaine de marbre blanc placée au milieu d'un tapis de gazon et entourée de lauriers-roses; des oiseaux gazouillaient dans une grande volière. Il y avait dans tout l'ensemble de cette vue gracieuse et paisible, couronnée par la voûte du ciel azur, quelque chose qui invitait singulièrement au repos et à la rêverie, et Fleurange demoura, en effet, au sommet de ces marches, assise sur un petit banc de pierre pratiqué dans cette même embrasure, sans songer à en bouger, et laissant ses pensées errer, comme cela lui arrivait souvent, dans de vagues espaces, jusqu'au moment où l'apparition

d'un serviteur apportant sa malle vint l'avertir de redescendre de ces hauteurs de toutes sortes, pour procéder à la tâche fort prosaïque de débarrasser et de ranger ses effets. Lorsqu'elle voulut se mettre à l'œuvre, elle s'aperçut qu'elle avait oublié son sac dans le salon. Son sac contenait ses clefs; force lui fut donc et les aller chercher, et elle prit pour cela le chemin le plus court qui lui avait été désigné, et qui la conduisit directement dans le petit salon de la princesse. Mais, au lieu de revenir par le même chemin, elle ne put résister au désir de revoir encore une fois seule et à loisir le somptueux appartement qu'elle n'avait fait que traverser. Elle se mit à en parcourir lentement la longue enfilade, admirant, chemin faisant, avec un mélange de curiosité enfantine et d'appréciation innée du beau, tous les objets qui s'y trouvaient rassemblés avec une profusion inouïe. Mais, en dépit d'un goût exquis, il était impossible de ne pas remarquer partout une ostentation qui par contraste, réveilla vivement dans la mémoire de Fleurange le souvenir de la vieille maison. La chère vieille maison! où la simplicité s'alliait si bien à la magnificence des arts; où tout ce qui charme les yeux semblait s'adresser à l'âme, et inviter au travail, à l'étude, à la sérénité et à la paix tandis qu'ici ce qui pénétrait dans l'âme par les yeux s'était la dissipation, la mollesse et l'orgueil.

Cette comparaison rendit Fleurange mélancolique. Elle cessa de regarder avec intérêt ce qui l'entourait, et elle allait regagner sa chambre par le grand escalier, sans poursuivre plus longtemps son exploration, lorsqu'un traversant le vestibule, une grande porte, entrouverte en face d'elle, attira son attention, et elle céda à la curiosité de jeter encore un regard dans cette dernière pièce. Elle poussa la porte et entra dans une chambre non moins vaste que les autres, mais qui ressemblait plutôt à un cabinet d'études qu'à un salon. Les volets à demi fermés laissaient entrevoir le cuir de Hongrie dont étaient revêtus les murs, ainsi que les bibliothèques d'ébène placées à l'entour, des meubles symétriquement rangés et couverts de housses, des tables sur lesquelles les livres étaient placés dans cet ordre parfait, qui indique qu'aucune main n'y a touché depuis longtemps; tout manifestait que cette chambre était inhabitée, et n'avait point, comme les autres, été préparée pour le retour de la maîtresse de la maison. Il y régnait cependant un certain air de studieux repos, qui était plus conforme au goût véritable de Fleurange que toute la magnificence qu'elle venait de passer en revue. Elle fit donc quelques pas en avant, regarda autour d'elle, et pour mieux voir les objets qu'elle distinguait à peine dans le demi-jour, elle s'approcha de l'une des fenêtres et se haarda à en ouvrir entièrement les volets. Cette vive lumière entrant subitement dans la chambre assombrie lui fit apercevoir un tableau placé en face d'elle, qu'elle n'avait point remarqué jusque-là. Elle y jeta les yeux et... ce qu'elle ressentit n'est pas facile à décrire. Elle n'eût pas elle-même trouvé de parole pour exprimer l'excès de sa surprise et l'émotion violente que la fit palir, rougir, chanceler... Ce tableau qu'elle revoyait ainsi tout d'un coup devant elle, c'était celui qui avait joué un rôle si important dans sa vie. C'était le dernier tableau de son père; c'était, en un mot, cette Cordélia pour laquelle elle avait posé un jour et que, depuis ce jour-là, elle n'avait jamais entendu nommer sans trouble!

Elle fut pendant quelques instants enivré par un flot de pensées. Ces pensées, quelques mois auparavant, elle les avait toutes bannies par un soudain effort. Mais comment s'étonner maintenant de leur involontaire réveil? Comment ne pas excuser la vive curiosité qui s'empara d'elle et son impatience d'apprendre comment ce tableau se trouvait là, et dans quel lieu elle le trouvait elle-même?... Elle comprit qu'elle le saurait bientôt, et le cœur battant encore, elle ferma les volets et sortit doucement de la chambre où elle venait d'avoir cette sorte d'apparition imprévue.

Elle avait déjà traversé le vestibule et était au pied du large escalier lorsqu'elle rencontra mademoiselle Barbe, fort affairée et dans cet état de fatigue, voisine de la mauvaise humeur, qui, un jour d'arrivée ou de départ, se manifeste (non tout à fait sans raison) chez ceux sur qui repose principalement le poids des paquets à faire et à défaire.

Fleurange l'arrêta néanmoins; elle était décidée à chercher un éclaircissement à la première rencontre.

— Barbe, lui dit-elle, je viens de parcourir tout l'appartement. Ce mot lui valut un sourire. La splendeur du palais de sa matresse était une des choses dont Barbe aimait à s'enorgueillir.

— Nous sommes bien logées, n'est-ce pas? dit-elle d'un air satisfait.

— Oui, très bien. Ce palais appartient en entier à la princesse, n'est-ce pas?

— Et elle l'habite toute seule?

— Sans doute, seule avec M. le comte.

— M. le comte?... — Oui, son fils qui demeure toujours avec elle, quand il est ici. Là, tenez, dans cet appartement, dit-elle, en désignant la porte que Fleurange venait de fermer.

— Son fils? Et vous l'appellez?

— M. le comte Georges de Walden.

— Le comte Georges de Walden? répéta Fleurange, comme si elle eût parlé en rêve.

— Eh! oui, c'était le nom du premier mari de la princesse. Ne le savez-vous pas?

— Non, je l'ignorais.

— Il est mort jeune, celui-là. Madame aussi était jeune alors. Elle l'a regretté longtemps et puis elle s'est remarquée; mais elle n'a pas eu d'autres enfants. Le prince est mort aussi lui, mais...

En ce moment un domestique parut, portant une brassée de paquets petits et grands, dont un lui échappa des mains. Barbe alors quitta précipitamment Fleurange, pour aller soulager sa fatigue, en adressant au maladroît plus fatigué qu'elle-même, une verte réprimande.

XVII

Elle avait déjà traversé le vestibule et était au pied du large escalier lorsqu'elle rencontra mademoiselle Barbe, fort affairée et dans cet état de fatigue, voisine de la mauvaise humeur, qui, un jour d'arrivée ou de départ, se manifeste (non tout à fait sans raison) chez ceux sur qui repose principalement le poids des paquets à faire et à défaire.

Fleurange l'arrêta néanmoins; elle était décidée à chercher un éclaircissement à la première rencontre.

— Barbe, lui dit-elle, je viens de parcourir tout l'appartement. Ce mot lui valut un sourire. La splendeur du palais de sa matresse était une des choses dont Barbe aimait à s'enorgueillir.

— Nous sommes bien logées, n'est-ce pas? dit-elle d'un air satisfait.

— Oui, très bien. Ce palais appartient en entier à la princesse, n'est-ce pas?

— Et elle l'habite toute seule?

— Sans doute, seule avec M. le comte.

— M. le comte?... — Oui, son fils qui demeure toujours avec elle, quand il est ici. Là, tenez, dans cet appartement, dit-elle, en désignant la porte que Fleurange venait de fermer.

— Son fils? Et vous l'appellez?

— M. le comte Georges de Walden.

— Le comte Georges de Walden? répéta Fleurange, comme si elle eût parlé en rêve.

— Eh! oui, c'était le nom du premier mari de la princesse. Ne le savez-vous pas?

— Non, je l'ignorais.

— Il est mort jeune, celui-là. Madame aussi était jeune alors. Elle l'a regretté longtemps et puis elle s'est remarquée; mais elle n'a pas eu d'autres enfants. Le prince est mort aussi lui, mais...

En ce moment un domestique parut, portant une brassée de paquets petits et grands, dont un lui échappa des mains. Barbe alors quitta précipitamment Fleurange, pour aller soulager sa fatigue, en adressant au maladroît plus fatigué qu'elle-même, une verte réprimande.

XVII

Fleurange avait repris sa place au haut des trois marches de sa fenêtre, et de là regardait, comme auparavant, la cour abritée et paisible. Mais quel changement survenu en elle-même, depuis l'avait quittée une demi-heure auparavant! Quel contraste entre cette tranquillité qui semblait alors si bien d'accord avec ses calmes pensées, et l'agitation dans laquelle elle était maintenant!

Elle s'efforça de se calmer, mais pendant quelques instants elle n'y put parvenir. Cette émotion causée par la découverte inouïe qu'elle venait de faire, était-ce joie, surprise, peine ou peur? Elle ne pouvait clairement le discerner. Mais c'était un mélange de toutes ces diverses sensations, et elle se laissa ainsi balloter pendant quelque temps par un tourbillon de pensées contradictoires. Enfin, peu à peu elle devint plus claire et plus distincte. Fleurange se rappela le jour où, pour la dernière fois, elle avait entendu nommer le comte Georges, et elle se souvint de la résolution qu'elle avait prise ce jour-là.

Cette résolution, elle l'avait maintenue avec facilité, grâce à tous les événements qui étaient venus depuis l'absorber et la distraire. Il lui faudrait désormais y demeurer fidèle dans une position nouvelle, et même contraire à celle où elle se trouvait alors. Il ne s'agissait plus maintenant, en effet, d'oublier jusqu'au nom du comte Georges, puisqu'elle allait sans doute le voir, le connaître, habiter sous le même toit que lui. Mais ce qu'il s'agissait d'oublier moins que jamais, c'était qu'il ne serait pas plus rapproché d'elle, lorsqu'il serait là, devant ses yeux, sous le toit de sa mère, que lorsqu'il habitait pour elle le monde des chimères. C'était à elle qu'il fallait se consacrer, et elle n'en savait rien, mais ce qu'elle savait à n'en pas douter, c'était que telle serait sa nouvelle tâche vis-à-vis d'elle-même. Ce point reconnu, tout se simplifiait pour elle.

A suivre

L'AMOUR

Jeune fille au regard si doux, Toi qui poursuis un but suprême, Aime toujours celui qui t'aime, Aime-le d'un amour jaloux.

Prends-lui tout son cœur et son âme, Ecarte de lui tout ennui; Fais qu'il pense à toi jour et nuit, Qu'il ait pour idéal, sa femme!

Comme un enfant, pour l'apaiser, Captive-le par ta tendresse, Donne-lui l'extase et l'ivresse, Donne lui tout dans un baiser!

Pardonne-lui toujours sans trêve, Tout ce qui pourrait l'offenser, Pardonne-lui sans y penser, Sois pour lui l'ange de son rêve!

Sois seule ici bas pour l'aimer; Qu'il n'ait que les cheveux d'ébène, Que le parfum de ton haleine Et que ta voix pour le charmer!

Espère en lui, femme béate, Ton espoir ne sera pas vain; Parfois, comme un souffle divin, L'amour enfante le génie!

PENSÉES.

— Oh! combien les épanchements de l'amitié, soulagent et donnent de la confiance aux âmes découragées.

— Le souvenir des soins rendus à ceux qu'on aime, est la seule consolation qui nous reste quand on les a perdus.

— C'est peu que de charmer l'œil, il faut parler au cœur.

— Une seule chose peut être extrême sans se détruire, c'est l'amitié.

— La femme la plus faible peut briser la vie d'un homme dans un serment de main.

— La femme est faite pour souffrir et l'homme pour être souffert.

— Pour supporter le présent, il faut absolument que nous ayons les yeux sur l'avenir.

— La flatterie finit par gâter le cœur, comme le sucre finit par gâter les dents.

A PROPOS DIVROGNERIE

Il paraît qu'il existe dans nos statuts une clause puissante de l'amende quiconque vend des liqueurs alcooliques à une personne déjà enivrée.

Cette disposition de la loi, que beaucoup ignoraient sans doute, vient d'être invoquée par les officiers du revenu contre un hôte du village de Mégantic.

L'affaire est venue devant le Mulvena samedi dernier et les faits allégués dans la plainte, ayant été prouvés, l'hôtelier fut condamné à \$75 d'amende avec dépens.

Tous les débitants de liqueurs feraient bien de prendre bonne note de cette sentence.

— Se trouvant dans un débit de Matawan (New Jersey), un jeune homme nommé Van Pelt a fait, avec quelques amis, le pari de boire quatre demiars d'eau de vie de pomme. Le pari a été tenu et Van Pelt a absorbé la quantité convenue d'eau de vie sans en paraître le moins du monde incommodé.

Un quart d'heure après un ami de Van Pelt lui félicita d'avoir gagné son pari et lui a offert un verre de bière, qu'il a accepté. Comme il venait de porter le verre à ses lèvres il s'est affaissé lourdement sur le plancher. Des parents et des amis l'ont relevé et l'ont emporté chez lui, où on l'a mis au lit pour lui laisser cuver son eau de vie.

Le lendemain matin, Van Pelt n'avait pas repris connaissance, mais son père a dit qu'il n'y avait pas à s'inquiéter, que ce n'était pas la première fois qu'il absorbait plus d'eau de vie qu'il ne lui en fallait et qu'il reviendrait bientôt à lui. Quand dans la journée, on est allé voir ce que devenait le buveur, il était mort. Un médecin a déclaré que l'alcool l'avait tué.

— Deux familles ennemies du comté de Baker, Kentucky, les Howard et les Clay, se sont battues avec un acharnement sans pareil; dix hommes ont été tués et trois autres blessés.

La consommation guérit

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Maladies Nerveuses et toutes les Maladies Nerveuses; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poursuivi par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, l'inventeur gratuit à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyez par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal.

W. A. NOYES, 826 Powers' Block, Rochester, N.Y.

GRANDE

Exposition

Annuelle

DES PLUS

RECENTES MODES

DU PRI

DANS LES MAGASINS

Z. PAQUET

Nos. 167-169-171.

Rue St. Joseph.

Dames et Messieurs

sont respectueusement invités à venir jouir de ce

Spectacle vraiment Panoramique Etonnant de variété

embrassant les plus belles marchandises en tout genre que nous avons récemment importées à leur intention.

Etalage aussi considérable que le permet la surface de nos comptoirs, tables de centre et tablettes.

Sans doute, le spectacle serait encore plus grandiose si le remaniement intérieur de nos magasins avait pu être complété à temps.

Tout de même, nous pouvons en parler comme de la plus somptueuse EXPOSITION DE MARCHANDISES qui ait jamais été déployée chez nous.

Cordiale invitation à tous de venir juger par eux-mêmes.

Exposition Générale

Dans tous les Départements, du premier et du second étages des trois magasins contigus

CHAPEAUX RAVISSANTS: Quelques-unes des dernières créations de Paris, Londres et New-York.

ÉLÉGANTS MANTEAUX, Paletots et Capes des derniers goûts.

MATINÉES, Corsages et Peignoirs.

TROUSSEAUX DE LINGERIE, ETOFFES A ROBES, Soieries, Etc. La plus grande profusion de tissus pour toilettes printanières qui se soit encore vue à Québec.

Toutes Marchandises Marquées en Chiffres et a Prix fixe

Autres Attractions

PENDANT LA SEMAINE d'exposition,

Ouverture de notre nouvel assortiment de PRELARTS tapis qui viennent d'arriver d'Angleterre.

Notre comptoir de SOIES et SOIRIES, Japonaises fleuries, ombrées, brochées, Srah, Peau de-soie, Bengalines rayées, pongées, etc.

Notre comptoir d'Imperméables est au complet

Z. PAQUET

Nos. 167-169-171

Rue St-Joseph

16 Avril 1898.

L'Echo des Bois-Francis

Journal hebdomadaire
A Arthabaskaville, P. Q.
Publié par
Arthabaskaville, 6 Mai 1898

L'Echo des Bois-Francis

ARTHABASKAVILLE, 6 Mai 1898

Le bill des franchises

Le rôle que semble jouer le ministère dans le moment présent, au sujet du bill des franchises est bien propre à nous faire reporter nos yeux au temps où l'idée d'une confédération des provinces germait dans l'esprit de ceux qui ont jeté la base.

Si donc, a ajouté Sa Grandeur le non vouloir des hommes publics du Manitoba nous faisait une situation meilleure, sans pourtant nous donner des garanties voulues nous ne renoncions aucunement au droit de réclamer tous nos droits et d'invoquer le pacte fédéral; mais jusqu'ici il n'y a rien de réglé et de conclut.

NOS MONTAGNES

A ARTHABASKAVILLE

Rien n'est si beau par un soir de printemps que ce beau panorama qui se déroule à vos yeux, lorsque vous êtes assis, tout près de l'église.

A cette époque où la verdure commence à se montrer dans sa splendeur, les couleurs, suivant le degré d'ombre ou de lumière, se fondent en une infinité de nuances.

Quoi! cet endroit profond, à l'abri du vent, de la tempête, n'aurait il pas abrité quelqu'un de ces personnages dont nous parlent tant les traditions populaires? Ne nous semble-t-il pas apercevoir dans un lointain historique, une cohorte de bons lions, coureurs des bois ou chasseurs, atourés autour d'un bon feu, le soir et racontant les exploits de la journée, aux clartés de la flamme?

Et l'éte, lorsque le jour s'endort tranquillement, tout ce décor sublime disparaît comme dans un nuage mystérieux, laissant cette apparence d'un tableau chargé d'ombres, ou même, un air de fatigue que la nature prend après les journées de grande chaleur.

Tout cela est beau, est grand, lorsqu'on s'y arrête attentivement. Vous avez raison, me dit Paule et plus d'une fois, je suis venue sur ces hauteurs admirer la grandeur de ce panorama. Ici tout est surprise; des monts onduleux, d'une beauté exceptionnelle, une rivière se tortillant comme par enchantement des méandres de la montagne, une vallée superbe, cette marmitte de géant qui a peut être abrité quelque personnage fabuleux; et s'il faut vous en croire, ces murailles silencieuses et le lit d'un lac d'autrefois.

Cette montagne, toutefois, me semble avoir une pente assez douce et bien régulière; beaucoup de montagnes sont si rapides dans leur course, où coupées à pic.

En effet, repris je, vous remarquez en certains endroits, cette forme très accidentée de montagnes; cela tient à la condition de formation des montagnes. Il faut pour cela donner quelques détails sur l'origine de ces protuberances de la croûte terrestre.

Vous avez vu que généralement les montagnes ont une forme ondulée, qu'elles s'en vont en longs replis.

D'autres parts, vous apercevez un mélange confus de masses disséminées, sans ordre, sans direction, mais placées, comme d'immenses barrières.

Dans un entretien suivant, je vous expliquerai comment la terre, à une époque de sa formation, était entièrement recouverte d'un liquide épais, d'un mélange de toutes les matières en voie de prendre une consistance que nous sommes convenus d'appeler normale.

Tout cela, vous le comprenez bien, ma chère Paule, n'est-ce pas? Toutefois, voici un exemple vulgaire mais frappant.

Vous imaginez un mélange d'eau et d'huile à l'état d'ébullition, et que vous faites refroidir. Vous remarquerez que l'huile en se refroidissant, se sépare de l'eau et viendra former à la surface une couche rugueuse, phénomène dû à la contraction par le passage du chaud au froid. Il en est ainsi de la terre.

Primitivement à l'état liquide, après avoir été à l'état gazeux, elle s'est insensiblement refroidie vers le centre. En se refroidissant, les matières ont pris une consistance plus dure en se contractant, ou pour mieux dire, en se rapetissant. Alors, une certaine couche de la terre s'étant refroidie et contractée, il est arrivé pour la surface terrestre, ce qui arrive pour la surface d'une soupe grasse qui se refroidit; des protuberances se sont formées graduellement çà et là, à mesure que la terre se refroidissait, et c'est pour cela que vous voyez, éparpillés, des montagnes bien ondulées.

Alors reprit Paule, la force de poussée a du être horizontale? Précisément, chère amie; supposez une enveloppe de la nature du caoutchouc, d'une épaisseur assez restreinte. Si vous poussez de deux bords également, vous verrez la surface s'onduler, devenir sinuée. De même pour la formation des protuberances terrestres.

Mais, veuillez remarquer que cet état d'ondulation du globe terrestre, de formation des montagnes, n'est peut-être pas à présumer dès les premiers temps du refroidissement de la couche liquide qui existait à la surface du globe primitivement. Naturellement, le refroidissement s'est produit de la surface vers le centre; la terre s'est pour ainsi dire cristallisée de la surface vers l'intérieur. Or, comme les couches inférieures, voisines de la surface, après les premières périodes de refroidissement par l'effet de leur dilatations, occupaient un plus grand espace, la contraction de la surface a dû causer d'immenses déchirures qui dans la suite, se sont repliées sur elles-mêmes, formant en certains endroits des précipices en d'autres, des montagnes irrégulièrement réparties.

Cette époque peut certainement s'appeler l'époque des déchirements des entrailles de la terre. Insensiblement les couches intérieures se sont refroidies, des bouleversements se sont opérés, et c'est ce qui explique, en partie, la formation des différentes couches terrestres.

Plus tard, lorsque cet état de chose fut passé, que la terre se fut refroidie à une grande profondeur, la contraction de la surface supérieure se fit plus régulièrement, la force intérieure provenant de la contraction, se produisit en tous sens sur les couches refroidies et superficielles. Cette force, venant également de tous côtés se faisait sentir jusqu'à la surface du globe terrestre, causant ainsi des poussées horizontales et perpendiculaires. La surface terrestre, malgré cette poussée de l'intérieur n'obéissait pas toujours immédiatement.

Peu à peu, la résistance diminuait, et à un moment donné, un bouleversement terrestre se produisit. D'autres fois, la croûte terrestre obéissant aux mouvements intérieurs, se repliait en longues bandes ondulées, formant ainsi ces belles chaînes de montagnes que nous aimons tant à contempler.

Alors, me dit Paule, la terre n'a pas été telle que nous la voyons aujourd'hui? Cette belle nature que nous admirons n'est-ce pas l'œuvre immédiate du Créateur? Non, mon amie, Dieu, ainsi que je vous le disais dans un entretien précédent, n'est pas borné par le temps, et pour lui, un million d'années n'a pas la raison d'être, car il est infini. D'ailleurs, la grandeur infinie ne demande-t-elle pas, pour nous inspirer une plus haute idée de la sagesse qui a présidé aux choses d'ici bas, que chaque loi de la nature suive la direction qui lui a été déterminée. Dieu n'est pas pressé et la conception de l'existence d'un globe terrestre, quoique logiquement, ayant suivi celle de l'existence de l'homme, ne nous donne pas à croire qu'il était plus sage de créer la terre en même temps que l'homme. Il est bien vrai que Dieu aurait pu créer la terre telle qu'elle existe maintenant, mais pourquoi?

Si oui, pourquoi les lois qui régissent la matière? pourquoi n'appellerions-nous pas tout ce qui arrive dans les changements de la nature, non pas l'effet d'un mouvement imprimé primitivement, mais bien l'effet du hasard, ou peut-être aussi, pour suivre certains enseignements, l'effet d'une volonté supérieure agissant directement et sans l'intermédiaire d'aucune cause subordonnée, sur la matière qui nous environne. Non, ma chère Paule, Dieu est grand dans la création de son petit noyau terrestre, comme il l'est dans cet enchaînement sublime, symétrique de cette voûte majestueuse dont chaque rayonnement, nous indique l'existence d'un astre, d'une terre en voie de formation, peut-être.

Nous aurons le plaisir de revenir sur cette dernière explication. En effet, reprit Paule, je crois aussi à une existence éloignée, bien éloignée dans la profondeur des siècles; mais, pour revenir à la formation des montagnes, il me semble que vous me parlez de plusieurs causes.

Oui, ma chère amie, les causes sont nombreuses; je pourrais aussi parler de la déformation des montagnes. Cependant, il y a à ajouter à ce que j'ai déjà dit, les tremblements de terre, qui sont parfois si violents, qu'ils peuvent créer de véritables montagnes, suivant la cause qui les produit; ce que nous expliquerons par la suite. Je pourrais bien ajouter que la terre, dans les nombreux bouleversements qui se sont produits dans l'origine, s'est trouvée sillonnée d'immenses cavités, dans lesquelles les eaux se sont introduites pour se créer un lit plus ou moins profond. L'eau par son action dissolvante, agissant sur les terrains friables ou d'une nature propre à se laisser pénétrer, et par la force de poussée considérable qu'impriment sur les rivages les flots puissants, a déterminé un mouvement insensible qui a produit des plissements considérables sur les terrains riverains,

à rapport avec la profondeur des mers. C'est pour cette raison, bien évidente d'ailleurs, que les mers les plus profondes ont pour voisines les montagnes les plus élevées, effet dû à la force plus ou moins considérable engendrée par le volume d'eau exerçant sa pression sur les continents. Naturellement, ce travail est séculaire, et il ne faut pas croire que toutes ces hautes montagnes se sont faites dans un jour.

Tout cela est bien beau et je comprends facilement à présent, pourquoi il y a des montagnes sur la terre. Mais si les montagnes ont été, en certains cas, formées à la suite des bouleversements terrestres, si elles ont été pour ainsi dire lancées dans les airs, pourquoi n'ont-elles pas toutes des formes à l'apparence irrégulière? pourquoi les sommets ne sont-ils pas couverts d'aspérités.

Plusieurs causes, ma chère amie, ont amené la déformation des montagnes et c'est ce que je me propose de vous expliquer dans notre prochain entretien. En attendant, ne cessons d'admirer ces belles montagnes dont les ondulations harmonieuses, paraissent être l'œuvre de loix puissantes qui ont accompli de puis tant de siècles les merveilles de la nature.

A. B.

Un procès important

La Cour Supérieure du district de St-François, présidée par l'Hon. Juge White, vient de rendre jugement dans une cause qui intéresse spécialement le commerce du bois.

Il s'agit d'une poursuite de \$1250, intentée par la municipalité de Disraeli contre D. Champoux et Cie pour dommage prétendument causés à un pont érigé sur la rivière St-François et qui fut emporté par les eaux au printemps 1896.

La municipalité prétendait que l'accident avait été causé par les billois que les défendeurs avaient mis en piles sur les bords de la rivière, dans le cours de l'hiver précédent et que ces billois, ayant été entraînés avec les glaces, avaient grossi la débâcle au point de culbuter le pont.

Les défendeurs ont répondu à l'action en alléguant que ces billois avaient été placés par eux avec le soin voulu et que l'accident était dû au caractère extraordinaire de l'inondation et qu'ils ne pouvaient être tenus responsables d'un sinistre amené par force majeure.

La cour a maintenu cette prétention de la défense et débouté l'action avec frais.

Près de 60 témoins ont été entendus dans cette cause et les frais devront se monter à plus de \$400.

Pour la poursuite: Mre Jules Richard, et Mre H. B. Brown, conseil; pour la défense, Mre L. E. Panneon, C. R.

Peu M. Olivier

Il y a eu une assemblée du Barreau à Québec le 2 mai pour adopter des résolutions de condoléances à l'occasion de la mort de M. N. Olivier et pour prendre les mesures nécessaires concernant les funérailles.

Le drapeau sur l'Institut Canadien flotte à mi-mât en signe de deuil, vu que M. Olivier était le Président de cet Institut à Québec.

Le drapeau flotte également sur l'université dont il était un des professeurs ainsi que sur le Parlement.

On a vu plusieurs ministres ce matin à Québec qui sont très affectés de la perte sensible qu'ils viennent de faire ainsi que la plupart des citoyens de Québec.

Il n'y a encore rien de décidé à propos des funérailles.

Peu M. Olivier, enlevé si prématurément à l'affection des siens et de ses nombreux amis était un nombre des promoteurs sur la terrasse Frontenac le premier de mai durant la soirée et causait familièrement avec des amis.

Les taxes nouvelles

De L'Avenir National.

Manchester:—On veut prélever de \$90,000,000 à \$100,000,000 et pour en arriver là on impose des taxes comme suit:

Une taxe additionnelle de un dollar sur chaque baril de liqueur fermentée; revenu probable, \$35,000,000.

Une taxe additionnelle de six cents la livre sur le tabac et sur le tabac en stock; revu probable, \$15,000,000.

Une taxe spéciale de \$1.80 par année sur les marchands de tabac et cigares, etc., \$5,000,000.

Une augmentation de \$1 par mille de la taxe sur les cigares et les cigaretttes, \$5,000,000.

Notes locales

Le prochain numéro de L'ECHO DES BOIS-FRANCS sera publié à Victoriaville. A cette occasion nous remercions tous les citoyens d'Arthabaskaville de l'encouragement qu'ils ont bien voulu donner à notre journal.

M. L. H. Bellerose, inspecteur d'écoles, était en tournée d'inspection dans nos écoles, lundi dernier. M. Bellerose fait beaucoup d'éloges de nos écoles.

Voici le rapport élogieux qu'il a fait sur l'externat du Collège du Sacré-Cœur. Arthabaskaville, 2 mai 1898.

J'ai fait aujourd'hui l'examen des élèves de l'externat du Collège du Sacré-Cœur, sous l'habile direction du Rév. Frère Xavier. Les élèves sont habitués à comprendre ce qu'ils apprennent par cœur. La vivacité avec laquelle ils répondent aux questions qu'on leur pose, fait plaisir. Les progrès dans les deux compartiments sont très bons.

Dimanche après midi, si le temps est beau, il y aura une partie de Base-Ball très intéressante entre le club des élèves du collège du Sacré-Cœur, et le club Jacques Cartier de Victoriaville.

Une bien belle cérémonie a eu lieu, dimanche dernier, à l'hôtel Dieu, à l'occasion de la bénédiction d'une statue du Sacré-Cœur, don généreux du Rvd M. Suzor, G. V. et ancien curé de notre paroisse.

Le Rvd M. Suzor officiait, assisté des Rvds Généreux et G. Bourbeau. L'allocution du Rvd M. Suzor, sur la dévotion au Sacré-Cœur a été très bien appréciée. Le chœur des messieurs et dames a exécuté plusieurs jolies morceaux. Mde J. E. Méthot a très bien rendu un cantique au Sacré-Cœur "Viens à lui".

Les solos dans O Salutaris, de Gounod, et Domine Salvum, ont été exécutés par MM. Chs. C. Bernier et R. Poisson.

Cette cérémonie touchante avait attiré une foule de citoyens de notre village qui ont pu admirer en même temps les progrès de notre Hôpital. L'hôtel Dieu, après avoir traversé la période critique de toute institution encore inconnue, est maintenant dans un état qui permet de donner plus d'attention aux projets d'amélioration.

Les exercices du mois de Marie, commencés avec le mois de mai, attirent chaque soir une foule de nos paroissiens. L'ouverture a été célébrée avec un éclat particulier.

L'enfant de M. le notaire Lemieux qui a été dangereusement malade d'un attaque de pneumonie est maintenant en bon état de convalescence.

Lady Laurier et Mde Daoust, de Montréal, sont venues passer le dimanche dans notre ville.

Mardi le Rvd Suzor G. V. revenait de Warwick, où il était allé visiter M. Félix Baril, marchand.

Mde Vve Frenette et sa famille, sont parties ces jours-ci pour aller demeurer à Victoriaville.

Mde Henri Laurier est revenue, samedi dernier, d'une promenade de quel ques semaines à Ottawa.

Samedi dernier, M. J. E. Méthot, pour célébrer l'inauguration de son magnifique bureau, avait bien voulu inviter plusieurs amis.

La réception a été tout à fait belle. Mde Méthot, Mde L. P. Crépeau, Mde A. Quésnel, et Melle Méthot ont bien voulu ajouter à l'éclat de cette inauguration en venant faire acte de présence.

Son Honneur le juge Plamondon, dont tous connaissent la grande urbanité et le caractère jovial, présidait la fête. Quelques sots furent proposés au succès de "notre hôte". Parmi les messieurs s'étaient rendus Son Honneur le juge Plamondon, MM. A. Poisson, P. H. Côté, avocat, Roméo Poisson, H. Laurier, P. C. S. M. Méthot avocat, de Trois-Rivières, L. P. Crépeau avocat, G. W. Pacaud, de Stanfold, Dr Belleau, Dr Blondin, A. Noël, avocat, M. A. Plamondon, Auguste Bourbeau etc.

Nouvelles de Victoriaville

—Mercredi, on a arrêté un jeune homme du nom de Beauchesne, sous l'accusation de vol de cigares chez MM. Maheu & Dufresne, dans la nuit de lundi. Le jeune Beauchesne se serait introduit dans la manufacture en cassant une vitre de la fenêtre du bureau. Il aurait enlevé 500 cigares et les aurait cachés le long de la rivière, près de la rangée du moulin. Quelqu'un ayant vu la veille, le jeune Beauchesne se diriger dans cette direction avec un paquet, a averti MM. Maheu & Dufresne qui ont trouvé les cigares enterrés. Le jeune homme subira son procès prochainement.

—On a élu dimanche des nouveaux officiers au club de Base-Ball Président, M. Alfred Blauvelt; vice-prés. M. W. Boisvert; secrétaire, M. Aiph. Létourneau.

—La collecte à la messe, dimanche, a été faite par Mlles Corinne Tourigny et Eugénie Bordeleau. Au mois de Marie, par Mlles Ida Nault, Rose-Alba Thibault et Mlle E. Thibault et J. Poliquin.

—Les exercices du mois de Marie ont été inaugurés avec solennité dimanche soir. Le chant à l'orgue a été très bien rendu par le chœur et Mlle A. Jolicœur comme soliste. Mlle Faucher tenait l'orgue.

—On nous apprend que M. W. Faucher va demeurer à Ottawa, où il a une très bonne position.

—On nous a appris que M. Germain, conducteur de malles, a transporté son domicile à Methot's Mills.

—M. J. D. Poliquin, tailleur, occupe maintenant la maison voisine de M. Léon Maheu.

—M. Hector Dunn qui a été assez gravement malade de la grippe, dimanche, est maintenant rétabli.

—Le prochain numéro de L'ECHO DES BOIS-FRANCS sera publié ici. Nous espérons que les citoyens de la ville, voudront bien nous donner une part d'encouragement.

—M. J. D. Morin, de Ste Elizabeth; M. Ph. Gélinais, gérant de Cie des Singer, Trois-Rivières; M. Alfred Laforest, marchand de Ste-Clothilde, étaient de passage mardi.

—M. Alfred Roberge, n'ayant pas acheté d'étal au marché, a ouvert son ancienne boutique, porte voisine de la tannerie Gagnon et invite ses pratiques à venir le voir. Des viandes et des légumes de toutes sortes, seront vendus tous les jours.

—M. J. E. Auger a reçu un stock des mieux choisis de voitures d'éte. Des buggys couverts non couverts, simples, doubles etc., qu'on aille faire une visite. M. Auger vendra aussi des voitures de seconde main.—12f.

—Mardi à Kingsley, M. Joseph de Montigny conduisait à l'autel, Mlle Bédard de Kingsley l'heureux couple est arrivé ici mardi soir chez M. Gustave de Montigny, père du marié. Nos souhaits de bonheur.

—Mde Baillargeon tient toujours un stock des plus nouveaux en fait de modes. Elle confectionne les chapeaux d'après les derniers goûts. Une visite. Porte voisine de l'hôtel de ville.

—La semaine dernière Mde F. Fortin, un fils, Parrain et maraine M. et Mde Phillip Picher.

—Mde David Deslattes tient toujours en stock les dernières nouveautés en fait de modes de Chapeaux, Toilettes, etc. Elle confectionne les chapeaux et fournit les garnitures les plus à la mode. Qu'on aille lui faire une visite.

—Le conseil a décidé, mercredi de faire placer 10 lumières additionnelles dans les rues, ainsi que deux borne fontaines nouvelles.

—Mercredi est décédé M. P. Gosselin, après une maladie longue et pénible. —Mercredi a eu lieu le service de Dénéry D'sharnais, fils de notre co-paroissien M. Frédéric D'sharnais, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Nous offrons nos sympathies et nos condoléances à la famille D'sharnais. —On nous apprend qu'il y aura un inspecteur de nommé pour l'examen des différents comestibles qui se vendent dans notre ville. —M. Janelle, médecin vétérinaire tient son bureau dans la maison de M. Octave Gaudet, ferblantier. —Avec le printemps arrivent les rhumes, les bronchites, qui, négligés, conduisent à la consommation. Faites usage de la préparation de sirop de pin et de goudron composé, du Dr Dionne. C'est le meilleur spécifique pour le rhume et les maladies pulmonaires.—4f. —Habillage de première communion, \$125 150 200, chez Quellet. —DECES Au convent de Stanstead, est décédé, lundi le 25 avril, à l'âge de 17 ans, Delle Léonie Champoux, fille de M. Théophile Champoux, maire du canton de Stratford. Melle Champoux a passé deux années au convent de Ursulines de Stanstead pour finir ses études. La défunte a succombé à une inflammation de poulmon, après 10 jours de maladie. Melle Champoux était la nièce de M. et Mde Calixte Leblanc, sénior, d'Arthabaskaville. Nous offrons à M. Champoux et à sa digne épouse, l'hommage de nos plus sincères condoléances au milieu de la cruelle épreuve dont ils sont affligés. —Cardons noirs Le moindre refroidissement aura de graves conséquences si l'on n'a pas recours au BAUME RHUMAL. 53

MAGASIN DE LIQUEURS EN GROS A WARWICK

Le soussigné ayant obtenu une licence pour vendre des liqueurs en gros, a ouvert un magasin dans son établissement, où il vend à des prix de premier choix aux plus bas prix possibles. Il tient à un stock général des liqueurs les plus en renom et en quantité suffisante pour satisfaire toutes les commandes. Les Bières et les Vins ne laisseront rien à désirer. Cigares des meilleures marques. Le soussigné continuera aussi à tenir maison de pension comme par le passé.

T. J. SAMSON WARWICK.

Mastai Cloutier SELLER ARTHABASKAVILLE.

Harnais de toute sorte faits sur commande. Les ouvrages sont faits avec soin et garantis. Une visite est sollicitée. Fev. 98.—3m.

Province de Québec District d'Arthabaska COUR SUPERIEURE No. 49.

Louis Philippe Eugène Crépeau, sénior, éc., avocat et Conseil de la Reine, et Louis-Philippe Eugène Crépeau, junior, éc., avocat, tous deux du village d'Arthabaskaville et y pratiquant la loi en société sous les noms et raison de Crépeau & Crépeau, Demandeurs

Eugène Breton, ci devant du canton de Thetford, dans le comté de Mégantic et maintenant de lieux inconnus, Défendeur. Il est ordonné au défendeur de comparaitre dans le mois. Arthabaskaville, 26 avril 1898. Crépeau & Crépeau, avts. du demeur. Adolard Ficher, dep. P. C. S.

\$40--BICYCLES--\$40



Meilleure Qualité Meilleur Marché

Rambler, \$70. Crescent à \$55 et \$40. Comet valant \$75, pour \$65. Trilby No. 1, valant \$70, pour \$55. Trilby No. 2, valant \$60, pour \$50. Bicycles pour jeunes gens et enfants à \$25, \$30 et \$35. Roues pneumatiques, pouvant se poser sur n'importe quel Sulky de Courses, seulement \$24.00.

A. L. LAROSE ARTHABASKAVILLE.



J. P. GREGOIRE TAILLEUR Victoriaville

M. Grégoire a passé quelque temps à New-York, où il a reçu un diplôme de la célèbre maison Mitchell, la plus renommée de l'Amérique du Nord. M. Grégoire garantit la coupe pour être du dernier goût. Les habits longs, courts, demi-longueur; les pantalons, vestes, habits pour jeunes ou vieux recevront le plus grand soin et seront faits dans le plus court délai. M. Grégoire est aussi agent pour une maison où l'on peut acheter les habits de toute sorte, soit pour hommes ou pour femmes. Une visite s. v. p. 2 avril 98.—3m.

BIÈRE et PORTER

M. Fierre Maheu, marchand de Liqueurs en Gros, a maintenant au magasin les célèbres Bières et Porters des marques suivantes: LAGER DE BEAUPORT. BIÈRE DOUBLE DE BEAUPORT. SPARKLING ALE TE BEAUPORT. —Et la— EKER'S INDIA PALE ALE, de Montréal. —Aussi— CIDRE, GINGER ALE, CREAM SODA Etc., Etc.

P. MAHEU Arthabaskaville

1er avril 98.—6m.

Edm AUDET Manufacturier PORTES CHASSIS JALOUSIES MOULURES, etc.

Entrepreneur pour finir l'intérieur des églises. VICTORIAVILLE. 1er avril 1898.—1a.

MANILLE

Les câbles télégraphiques ayant été rompus entre Manille et les continents, on ne sait encore exactement où en est rendu le combat définitif entre Manille par les américains.

—Cadeaux de première communion, chez Quellet.

Dans les Bois-Francois

L'Avenir

Dimanche dernier est décédée, au domicile de M. Paul Boisvert, Mlle Marie Boisvert à l'âge de 79 ans. Elle était fille de feu Pierre Adria Lariche Boisvert l'un des premiers settlers du township de Wickam.

Elle a été inhumée mardi au milieu d'un grand concours de fidèles. Les porteurs étaient MM. Jos. B. Blanchet, Pierre Boisvert, Alce. Simonneau et Jos. Gagnon.

Un porc-épics a été tué ici la semaine dernière; c'est une chasse rare.

Les semences avancent rapidement grâce au temps frais et beau que nous avons.

Nos fromageries seront en pleine opération la semaine prochaine.

NICOLET

Mercredi 27 avril, eut lieu, chez les révérends Soeurs de l'Assomption, une séance dramatique et musicale à l'occasion de la fête patronale de Sa Grandeur Mgr E. Gravel.

Le programme a été rempli à perfection, et nul doute que si cette séance eût été publique, tous auraient été charmés par la grâce et la gentillesse qui distinguent les élèves du convent de Nicolet.

PROGRAMME

Ouverture: Duo, The Banner—Hall, par Melles B. Roy, G. Desmarais, M.-E. Rousseau, F. Dufresne, A. Maigret, A. Hébert, B. et A. Traversy.

Chant et Chœur:—Heure d'ivresse—A. Roland.

Musique—Duo—Pasquinade, Göttschalk, par Melles K. Deschenaux, C. Allaire, A. Sylvestre, M. Duguay, A. Smith, E. Caron, M. E. Rousseau et A. Desaulniers.

Opérette—L'AVALANCHÉ—Everetts.

Personnages.

Madame Aubry—Mlle Adéla Cabana. Gabrielle—Mlle Elvire Courchesne.

Marthe—Mlle Florette Dufresne. Claudine—Mlle Béatrix Roy.

Ludovic—Mlle Séphora Papillon.

Saynète—La Guerre des deux Roses—Houtin.

Personnages.

Rose Blanche—Mlle A. Canuel. Rose Rose—Mlle Z. Lacerte.

Musique—Duo—"Lila"—H. Ravina—par Melles C. Allaire, R. Deschenaux, A. Smith, M. Duguay, A. Sylvestre et E. Caron.

Adresse par Mlle Anna Maigret. Musique—Duo—"Werrim March"—A. Wilbur.

La bataille de Manille

LES AMERICAINS TRIOMPHENT

SANS PRENDRE LA CAPITALE

Madrid, 1, 6.20 hrs p. m.—Des nouvelles de Manille annoncent que l'escadre du commandant Dewey a été signalée à cinq heures ce matin, à l'entrée du port annonçant l'arrivée quand aussitôt l'escadre espagnole, Le croiseur de seconde classe "Don Juan" de Austria, a été beaucoup endommagé et son commandant a été tué. Un autre vaisseau espagnol a été brûlé. L'escadre américaine s'est retirée ayant beaucoup de dommages aussi.

Un deuxième engagement a eu lieu peu après. L'escadre américaine a été gravement endommagée et les vaisseaux espagnols "Mindanco" et "Ulloa" légèrement endommagés.

LA DÉPÊCHE OFFICIELLE

8 hrs p. m.—Ci suit le texte de la dépêche officielle du gouverneur-général des Philippines au ministre de la guerre sur l'engagement de Manille: "Hier soir, (30 avril), les batteries de l'entrée du port annonçant l'arrivée de la flotte ennemie forçant un passage à la faveur de l'obscurité. Au lever du jour, l'ennemi prit position, ouvrant le feu contre le fort Cavite et l'arsenal. Notre flotte engagea aussitôt un combat brillant, protégée par les forts de Cavite et de Manille, obligeant la flotte américaine à chercher refuge derrière les vaisseaux marchands étrangers, sur le côté est de la baie. Considérant la force supérieure de l'ennemi, notre flotte a naturellement souffert des dommages considérables.

Le "Maria Christiana" est en feu et un autre vaisseau que l'on croit être le "Don Juan de Austria" a sauté. Il y a eu des pertes de vie considérables. Le capt. Cadaraso, commandant de la "Maria Christiana" est parmi les morts. Je ne puis pas donner plus de détails maintenant. Les marins et les volontaires sont dans un excellent esprit."

Minuit.—Des dépêches officielles disent que l'amiral Montijo a transporté son pavillon sur le croiseur "Isia de Cuba". Le croiseur espagnol "Castilla" a aussi été brûlé. Les autres vaisseaux se sont retirés pour éviter de tomber entre les mains des ennemis. Les ministres parlent de pertes sérieuses, mais honorables.

"Midi".—Tout est tranquille, mais la fête organisée pour demain promet d'être une démonstration grandiose étant l'anniversaire de la libération de l'Espagne de l'occupation française de la victoire navale au Pérou en 1866.

et par le fait que l'on espère aussi que la flotte espagnole à Manille triomphera de l'escadre de l'amiral Dewey.

EES CUBAINS S'ENROLENT

Madrid, 1.—Une dépêche de la Havane annonce qu'un nombre considérable de cubains s'enrôlent sous les drapeaux espagnols pour repousser les américains.

L'OPINION A LONDRES

Londres, 1.—Bien que les dépêches ne disent pas quelle est l'étendue des dommages soufferts par la flotte américaine, l'on ne croit pas ici que cet engagement rapporte beaucoup d'avantages aux américains, précisément parce qu'ils n'ont pas pris Manille. Si l'amiral américain ne réussit pas à s'emparer d'un port des Philippines, il sera bien obligé de s'en aller à San Francisco.

LA FAMILLE A MANILLE

Shanghai, —Des dépêches de Manille reçues par la "Gazette" de cette ville annoncent que la capitale des Philippines, est déjà à court de provisions et de munition et que la situation est encore aggravée par l'affluence des espagnols qui fuient des provinces à la capitale. Dans les provinces, les indigènes exercent leurs vengeances sur les femmes et les enfants et surtout sur les prêtres. L'on dit que 12 prêtres ont déjà été tués.

COLLISION SUR L'INTER-COLONIAL

Rivière-du-Loup 3.—Une collision a eu lieu hier soir à Kings-Siding entre la rivière Onelle et St-Anne la Pocatière. Deux deux hommes ont été tués et un blessé. Les mort sont A Boisvert ingénieur et Letellier chauffeur; le blessé est Charles Dion de Fraserville. La collision a eu lieu entre le train à marche qui descendait et un engin seul qui montait. Il y a beaucoup de dommage.

UN TERRIBLE TEMPETE

Chicago, 2.—Des dépêches spéciales au "Times Herald" dit que samedi dans la nuit une terrible tempête a sévi sur Dakota Sud et le territoire indien. Dans le Dakota sud il y a eu huit pertes de vie et des dommages à la propriété se chiffrent à \$100,000. Au Nord Ouest de l'Iowa, les villes Pringhar Hortley et Curlew ont été considérablement endommagées. Hartley a été presque complètement détruite. On dit que plusieurs personnes ont été tuées dans cette région mais on a peu de détails.

La petite ville de Macedonia a été aussi beaucoup endommagée, mais on ne rapporte aucune perte de vie.

LE CONTINGENT MILITAIRE DU YUKON

Le contingent militaire du Yukon dont nous avons parlé depuis quelques jours a enfin quitté Québec aujourd'hui après avoir attendu après de longues semaines la débacle sur la rivière Stickeen. Le départ arrive à point, car l'enthousiasme des premiers jours commençait à s'évanouir sous l'influence de la belle saison qui commence et de la triste perspective qui s'ouvre pour nos pionniers dans les régions arctiques.

La force militaire appelée par le gouvernement au Yukon sera tout simplement une réserve militaire une espèce de police chargée de respecter les droits des gens. Nos militaires canadiens se rendront directement au fort Selkirk par la rivière Stickeen ou en érigera des quaiers. Il y a une marche d'environ 75 milles à faire jusqu'à la tête du Lac Teslin. De ce point le transport se fera sur des barges que l'on construira sur les lieux mêmes avec des outils dont on aura soin de se munir.

Chaque homme devra transporter sur son dos environ 60 livres pesant et cette longue marche avec ce bagage indispensable d'habits etc, sera le premier essai de l'endurance physique des hommes. L'artillerie et l'infanterie seulement seront mobilisés à Ottawa; on prendra la cavalerie en route à Winnipeg.

Comme Fort Selkirk est à quelque 100 ou 200 milles des champs aurifères, ceux qui se rendaient là dans la seule pensée de recueillir quelques riches pépites le long de la route à Selkirk se sont quelque peu déçus.

Le contingent militaire a un voyage difficile et rude à entreprendre, il n'y a pas à se le dissimuler. Il y aura du travail à faire à Fort Selkirk et si nous n'étions assurés du caractère fortement trempé des hommes et des vaillants officiers qui les conduisent les capitaines J. H. C. Ogilvie et Lionel G. Bennet qui leur communiqueront le courage dont ils sont animés nous croyons qu'une foule d'entre eux demanderaient à retourner avant d'avoir atteint le but. Le départ des deux populations officiers et des hommes cause beaucoup de regret parmi leurs compagnons d'armes.

Nous leur souhaitons un bon voyage et un retour heureux.

CIRCULAIRE DE L'ESPAGNE AUX PUISSANCES DE L'EUROPE

Voici les plus intéressants passages de la circulaire que l'Espagne a adressée aux puissances d'Europe: "L'histoire nous offre peu d'exemples, dit-elle, où la raison est si évidente d'une part, et l'outrage si peu déguisé de l'autre. L'Espagne a pour elle le droit,

la prudence correcte dans sa manière d'agir, tandis que les Etats-Unis ont la déloyauté et l'ambition démesurée."

Après avoir fait allusion à l'excébrable conduite du général Lee, la note reproduit le texte des résolutions adoptées par le congrès américain, puis elle prédit que l'île ne sera pacifiée que le jour où elle sera mère pour l'annexion."

Puis loia, la note donne des détails sur la rupture des négociations entre l'Espagne et les Etats-Unis et termine ainsi: "Le peuple espagnol attend l'attaque avec une tranquille sérénité, décidé à vendre chèrement sa vie et à défendre avec énergie le droit qu'il a en Amérique, confiant qu'il aura l'appui des Cubains qui sont espagnols aussi bien que lui."

ATROCITES A CUBA

Un fait horrible qui démontre toute la brutalité dont sont coupables les officiers espagnols s'est accompli dimanche dernier à Guira de Melena province de la Havane. Le général Morote un élève de Weyler, en dépit de l'armistice avait poussé une pointe dans la campagne à la tête d'un bataillon et il rencontra une hutte où vivait misérablement une famille composée du père, de trois femmes et de six enfants il apprit d'eux qu'une autre famille vivait un peu plus loin dans une caverne et y envoyait des soldats qui ramenaient une jeune fille de quatorze ans très jolie. Morote prit la jeune fille pour lui, tua le père de famille et fit prisonniers de guerre les femmes et les enfants. Il raconta lui-même ces faits atroces dans son rapport et ajoute: La jeune fille est charmante et est une compagne très désirable pour un officier espagnol dans ce temps ardu de guerre à la Managua et à la charité américaine.

Un vrai trésor

La santé est un trésor précieux qu'un simple rhume peut compromettre si on ne le soigne pas avec du BAUME RHUMAL, 25c. la bouteille.

MANILLE

NOTES SUR MANILLE, LA VILLE AUX PALMIERS

Manille, ville d'Océanie, est la capitale de l'archipel des Philippines et des établissements espagnols dans la Malaisie, sur la côte occidentale de l'île de Luçon et sur la rive méridionale de la baie de son nom, par 140 36 de lat. N et 118 37 de long. E. Sa population est d'environ 200,000 habitants, en y comprenant la population des faubourgs qui s'étend autour de la ville. On y remarque la ci adelle de Santiago, un archevêché, une cour d'appel, un tribunal du commerce, une université fondée en 1645 et un collège de missionnaire. C'est à Manille que résident le gouverneur de Luçon et les autorités supérieures de la colonie.

Cette ville est bâtie sur le bord oriental de la vaste baie du même nom qui se forme par la mer de Chine et qui a 10 lieues de diamètre, entre la mer et le fleuve Passig, dont le lit, en cet endroit est presque parallèle à la plage, et dont l'embouchure forme une langue de terre étroite et allongée, facile à défendre; des fossés qui reçoivent une partie des eaux du Passig, entourent la ville partout où ses murs ne sont pas baignés par le fleuve lui-même. Elle est régulièrement bâtie, ses rues alignées, coupées à angle droit, sont bordées de trottoirs en assez mauvais état.

Les églises seules jettent un peu plus de variété sur cet ensemble dont la régularité fait que. Les couvents dont elles dépendent sont hors de proportion avec le petit nombre de leurs habitants. En somme, tout est triste, désert, on dirait presque lugubre, à Manille; ses rues sombres rappellent les silencieux échos d'un cloître.

Les deux grands côtés de la principale place sont occupés par le palais du capitaine général, qui n'est qu'une maison plus étendue que les autres, et l'Ayuntamiento, dont l'aspect annonce au moins quelque prétention à l'architecture. Le côté du sud-est est occupé par la cathédrale et ses dépendances. C'est un grand édifice irrégulier; la tour, qui d'un large parapet élevé, à cause du peu de hauteur des bâtiments qui l'environnent, supporte un dôme surmonté d'une lanterne; le toit est recouvert en tuiles; la forme en est aussi peu harmonieuse que les couleurs sont désagréables à l'œil.

Les églises et les couvents sont bien décorés à l'intérieur. On y admire quelques tableaux de bons maîtres, et quelques statues en bois exécutées par des Indiens. La ville possède quelques établissements de santé mal dirigés, l'instruction publique est entre les mains du clergé; l'université, le collège de Saint-Thomé, et celui de Saint-Jean de Latran sont confiés à des dominicains; le couvent de la Miséricorde est destiné à élever des orphelins, tant espagnols que métis; d'au-

tres écoles reçoivent des enfants de deux sexes. Tous les couvents, ont des bibliothèques, mais on n'y trouve rien sur la langue et la littérature des indigènes.

Un pont de pierre unit la ville fortifiée à ses faubourgs, bâtit sur l'autre rive du Passig. Ce fleuve met Manille en communication directe avec la Laguna, lac magnifique dont les bords fertiles nourrissent une centaine de villages sur un développement de vingt-cinq lieues environ.

La fabrication des cigares en constitue la branche la plus importante; on y construit aussi quelques petits navires employés au cabotage, mais les voiles, les ancres, les chaînes et câbles, sont tirés d'Angleterre et des Etats-Unis.

Le commerce est très actif depuis que le port de Manille a été ouvert aux étrangers. Cette détermination a ramené les cultures principales du sucre, d'indigo, de tabac et de coton, qui forment les grandes exportations; les autres exportations consistent en cuirs, suif, miel, riz, chocolat, bois de teinture, perles, coquilles de nacre.

Bien qu'il y ait partout de l'eau aux environs de Manille, les jardins y paraissent incultes. On y trouve des palmiers de plusieurs espèces, des bambous, des bananiers, des manguiers, des tamariers des végétaux du port le plus varié, des fleurs sauvages magnifiques, et l'on ne songe pas à utiliser tant de richesses éparses. Cependant quoique leur arrangement soit abandonné au hasard, la campagne est fort belle, et la plaine ressemble à un immense parc, borné seulement par les montagnes qui ondulent au delà de l'horizon. Ce sont surtout des chemins ombragés, de frais sentiers bordés de bambous qui serpentent entre des champs de cannes, entre de vastes rivières encaissées par un gracieux rideau d'arbres et d'arbustes fleuris.

Les champs de cannes sont très communs dans les environs de Manille. La récolte a lieu en décembre et janvier. Manille fondée par les Espagnols, en 1571, a été victime de plusieurs tremblements de terre. Celui de 1645 la détruisit en grande partie et fit périr 3,000 personnes; celui de 1796 fut aussi des plus affreux.

Le 26 octobre 1824, elle en éprouva un autre presque aussi terrible. En 1762, cette ville fut prise par les Anglais, qui exigèrent des Espagnols, 25 millions pour la leur rendre.

LA VENTE DE CUBA

Les partisans de la guerre, en Espagne, prétendent que la vente de Cuba serait un déshonneur, et beaucoup de journaux, même à l'étranger, les encouragent dans cette manière de voir.

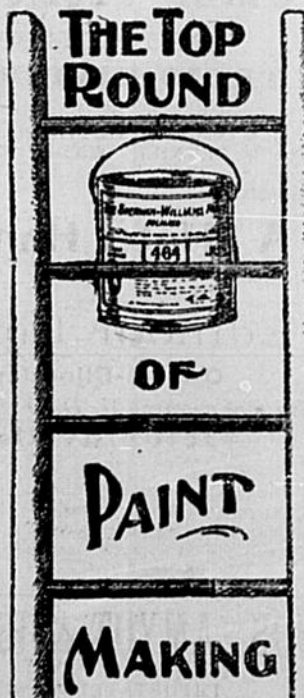
Ces polémistes paraissent ignorer que les Etats-Unis ne se sont constitués que par des achats successifs à divers pays, lesquels n'ont jamais considéré être atteints dans leur honneur pour s'être prêtés à ces ventes.

En voici le tableau, et il est curieux d'y voir figurer l'Espagne elle-même:

L'Angleterre a vendu, en 1776, les 13 Etats, pour 15,000,000 de liv. sterl.

La France a vendu en 1803, la Louisiane, pour 3,000,000 de liv. sterl.

L'Espagne a vendu, en 1819, la Floride, pour un million de liv. sterl.



On a atteint le haut de l'échelle en faisant une peinture qui s'étend le mieux, paraît le mieux, dure le plus longtemps et est la plus économique. La peinture économique de l'argent en l'appliquant parce qu'elle couvre une plus grande surface, et elle sauve aussi de l'argent à la fin parce qu'elle dure le plus longtemps, et cette peinture est LA PEINTURE SHERWIN-WILLIAMS

Les Habillements SHOREY

Pourquoi sont-ils les meilleurs? Parceque— Les Messieurs Shorey sont les seuls manufacturiers qui garantissent leur ouvrage.

Tous les habits sont épongés soigneusement et la pluie ne les tache pas. Leurs coupes sont les plus modernes et les plus artistiques. Ils fabriquent leurs habillements d'automne et de printemps de manière à les rendre imperméables et ne changent pas un sou d'extra. Regardez dans chaque habit, il y a une garantie et ce garantie vaut de l'or. Aujourd'hui la réputation de cette maison est universelle.

Les Indes ont vend, en 1829, les Etats Indiens, pour 5,500,000 liv. sterl. Le Mexique a vendu en 1845, le Texas, pour 2,000,000 de liv. sterl. L'Angleterre a vendu en 1846, l'Oregon, pour un prix secret. Le Mexique a vendu, en 1848, la Californie, pour 3,000,000 liv. de sterl. Le Mexique a vendu, en 1853, le Nouveau Mexique, pour un prix secret. La Russie a vendu, en 1867, Wasta, pour 1,500,000 liv. sterl.

Dans la région du Klondyke vers le milieu d'hiver le soleil se lève de 9 hrs. 30 à 10 heures du matin et se couche de 2 à 3 heures de l'après midi donnant environ quatre heures de soleil par jour. Par contre en mai le soleil se lève à 3 heures du matin et ne se couche qu'à 9 heures du soir; en juin il se lève à 1 heures 30 du matin pour se coucher à dix heures et demi du soir.

Les premiers vapeurs transatlantiques son arrivés à Montréal mardi.

Nous regrettons pour nos nombreux clients, de n'avoir pu étaler plus tôt nos chapeaux de paille pour Dames, ayant eu trop à faire dans les autres départements, mais en compensation, nous offrons aux Dames qui ont l'avantage de ne pas avoir encore acheté, un choix le plus élégant, provenant de la célèbre maison Thomas May, et cela à des prix plus que raisonnables.

Banque Jacques-Cartier

1862—BUREAU-CHEF, MONTREAL—1898. Capital Payé... \$500,000.00 Surplus... 260,000.00

DIRECTEURS: Hon. ALPH. DESJARDINS, Président. A. S. HAMEL, Ecr., Vice-Président. DUMONT LAVOLETTE, Ecr., G. N. DUCHARME, Ecr. et L. J. O. BEAUCHEMIN, Ecr., Directeur.

TANCREDÉ BENVENUE, Ecr., Gérant général. E. G. ST-JEAN, Inspecteur.

SUCCESSALES: Montréal, rue Ontario, Québec, rue St-Jean. Ste-Cunégonde, St-Sauveur. St-Henri, Hull, P. Q. St-Jean-Baptiste.

Beauharnois, P. Q. Ste-Anne de la Pêraie. Valleyfield, P. Q. Fraserville, P. Q. Ottawa, Ont. Victoriaville, P. Q. Edmonton, (Alberta) T. N. O.

Départements d'Epargnes au Bureau-Chef et aux Succursales.

CORRESPONDANTS A L'ETRANGER. Paris, France.—Comptoir National d'Es-compte de Paris, le Crédit Lyonnais. Londres, Ang.—Comptoir National d'Es-compte de Paris, le Crédit Lyonnais, Glyn Mills, Currie & Co.

New-York.—Bank of America, Chase National Bank, Hanover National Bank, National Bank of the Republic, The National Park Bank, Western National Bank.

Boston, Mass.—National Bank of the Commonwealth, National Bank of the Republic, Merchant's National Bank.

Chicago, Ill.—Bank of Montreal.

Et met des crédits commerciaux à des lettres circulaires pour les voyageurs, payables dans toutes les parties du monde. Collections faites dans toutes les parties du Canada.

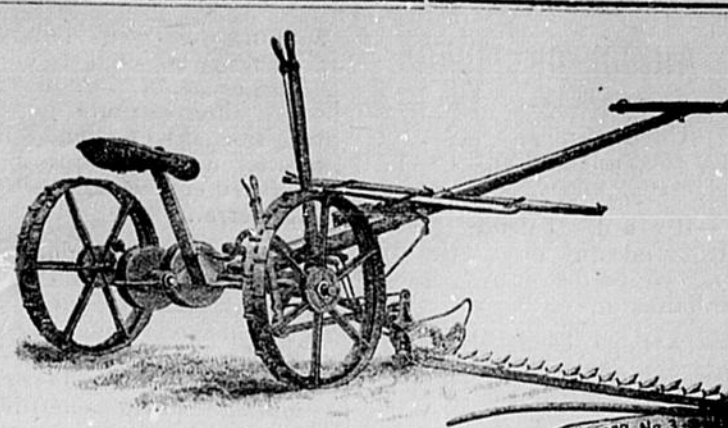
F. X. LEMIEUX. NOTA: RE, Agent de Prêts et d'Assurance. Bureau.—Bâtisse du bureau de MM Méthot & Noël, rue de l'Eglise, Arthabaska-ville le avril 1898.—1a.

J. Alcide Chaussé ARCHITECTE

PREPARATION DE PLANS ET DEVIS POUR TOUS GENRES D'EDIFICES

Surveillance personnelle des travaux de construction, Mesurages, Vérifications, Expertises, Evaluations, Arbitrages, etc.

No 153, RUE SHAW, Montreal. 14 Nov 96.—1a.



MACHINES AGRICOLES De MASSEY & HARRIS

—A VENDRE PAR— PAUL LAVIGNE Victoriaville.

FONDERIE DE VICTORIAVILLE

BUTEAU & PROULX PROPRIETAIRES

MANUFACTURE DE: ENGIN, BOUILLOIRES, MOULINS A BATTRE, A BARDEAU, A SCIE ET A CARDER, POELES, EVIERS,

POMPES, CHARRUES, VAISSEAUX EN FONTE, etc., etc. ET TOUTES ESPECES DE MACHINES.

Spécialité: MOULIN A BARDEAU

Conditions Liberales

30 jan. 98—1 a.

H. H. GUAY

LES CELEBRES

Biere et Porter

— DE — JOHN LABATT, LONDON, Ont,

sont les meilleurs

breuvages

Portés à domicile.

Aussi, VINS, SPIRITUEUX, EPICERIES

EN GROS ET EN DETAIL.

Le montant d'affaires que fait cette maison lui permet d'offrir au public ses marchandises à un taux des plus modérés.

VICTORIAVILLE

D. C. T. A. CAROLINA DEL MONTE CALEDONIAN CIGARES

MANUFACTURÉS PAR MAHEU & DUFRESNE VICTORIAVILLE

La celebre maison

ROCHETTE, DION & CIE

Manufacturiers de Chaussures

QUEBEC

Une des plus vieilles maisons de notre Province; vend aux meilleurs maisons de nos campagnes. Toutes les formes les plus nouvelles

Demandez la chaussure de MM. ROCHETTE, DION & CIE et vous serez toujours satisfait.

Autour du Monde.

Une montre qui n'arrêterait pas, une année durant, ferait son tic-tac 169,144,000. Il y a des baleines près de Groenland qui pèsent 224,000 livres; c'est-à-dire autant que 88 éléphants. Le Pape Léon XIII a une perle évaluée à \$100,000; c'est un don que lui fit Pie IX de son vivant. On estime que dans le monde entier il se dépense environ \$2,000,000,000 par an en publicité de toute nature. Au Japon on fabrique des pièces pyrotechniques qui prennent la forme d'un oiseau, en faisant explosion. Le parlement de la Norvège a adopté le suffrage universel des hommes par un vote de 78 contre 36. Une terrible explosion s'est produite, vendredi, dans la mine Dudley, en Australie, 15 hommes ont été tués. Une dépêche de Londres mande que M. Gladstone est rapidement et que sa fin n'est pas loin. Un peloton d'ingénieurs de la compagnie du Pacifique est à faire l'exploration de la ligne projetée de Toronto à North Bay. La pendaison vient d'être abolie dans le Massachusetts; elle est remplacée par la peine de l'électricité, comme à New-York. On dit que les deux tiers des lettres qui passent par les bureaux de poste du monde entier, sont écrites par des personnes parlant l'anglais. Le shérif de Joliette a déjà reçu 1,000 demandes d'admission à la pendaison de Tom Nulty, qui doit avoir lieu le 20 mai prochain. On lave le linge sale au Japon en l'attachant derrière une chaloupe et on le laisse ainsi trainer à l'eau courante jusqu'à ce qu'il soit net. La plus petite montre qui ait été fabriquée appartient à une princesse de Russie, ce bijou a deux cinquième de pouce de diamètre. Le plus long câble de traction vient d'être fait à Glasgow, en Ecosse, il a 7 milles de long et quatre pouces et demi de diamètre. Le premier train de St-Petersbourg à Tomsk a été lancé le 1er avril. C'est le seul express connu qui roule sans interruption, pendant 6 jours et 6 nuits. La compagnie de chemin de fer de Long Island fait construire un wagon d'un genre spécial, qui servira à arroser de pétrole les différentes voies pour empêcher la poussière. Les expériences d'arrosage au pétrole faites récemment ont donné les meilleurs résultats. Un incendie désastreux a éclaté à Glasgow, lundi soir, dans la partie de la ville située sur la Clyde. Plusieurs grandes bâtisses ont été détruites ainsi que la magnifique cathédrale catholique de Saint André. Les dommages s'élèvent à 150,000 louis. Les Français de New-York se préparent à défendre leur patrie d'adoption. Ils sont à former un régiment qui portera le nom de Lafayette et qui sera prêt à marcher prochainement. L'un des organisateurs de ce mouvement est M. Maurice Leconte Guerrier, un ancien officier de l'armée française, et journaliste. Dans une seule nuit, à Point Arena (Californie), on n'a pas senti moins de trente deux secousses distinctes et assez fortes de tremblement de terre; des cheminées ont été abattues et la vaiselle est tombée des dressoirs. A Mendocino, la secousse a été très violente et a déterminé, dans Main street, une crevasse large de plusieurs pouces. Le grand duc Paul Alexandrovitch, oncle de l'empereur actuel de Russie, est si grand qu'il est impossible de trouver un lit à sa taille. Aussi, non seulement le grand duc voyage-t-il avec une literie spéciale, que la domesticité monte dans tous les hôtels où il descend, mais il n'y a point de palais impérial où ne se trouve le lit du grand duc Paul. Un colonel de l'armée américaine disait ces jours derniers: "Le malheur, quand il s'agit de guerre, c'est ce que l'ont saisi quand elle commence, mais jamais quand elle finit." Vous souvient-il qu'un jour l'Angleterre déclara la guerre à l'Espagne à propos d'un nommé

Jenkins, que l'on supposait s'être fait couper les oreilles en territoire espagnol. Cette guerre dura trois ans et quand elle fut finie on découvrit que Jenkins s'était fait couper les oreilles en Angleterre... Une maison anglaise a fabriqué, cette année, un œuf de Pâques en chocolat qui dépasse, en dimensions, toutes les merveilleuses du genre. Cet œuf monstre, qui devait servir de corbeille de mariage pour une héritière de l'Afrique du Sud, n'avait pas moins de 12 pieds de long, avec une circonférence maxima de 17 pieds. On avait pu y enfermer près de mille livres de sucreries et des cadeaux de toutes sortes; rien que pour la confection de l'œuf même et des sucreries qu'il contenait, la dépense s'élevait à \$2,600. Il fallait sept hommes pour porter ce monstre une fois plein.

LA SOUFFRANCE VAINCUE

Un cultivateur de la Nouvelle Ecosse raconte comment il a recouvré la santé

Il avait souffert d'un rhumatisme aigu et de débilité générale. Le moindre travail le fatiguait outre mesure.

De l'Acadien", Wolfville, N. E. Parmi les cultivateurs intelligents et prospères du village de Greenwood, N. E., nous pouvons citer M. Manning. Tout ce qu'il connaît M. Manning rendent hommage à son intégrité et son amour de la vérité, de sorte qu'on peut reposer une confiance entière dans les renseignements qu'il a donnés au reporter de l'Acadien et pour être publiés. Au cours d'une entrevue très cordiale, il rendit compte de sa maladie et de son rétablissement dans les termes suivants: "Il y a eu 2 ans, en septembre je fus pris d'une attaque de rhumatisme aigu. J'avais senti en quelque sorte venir mon mal et j'étais bien faible. Ma constitution paraissait complètement ruinée. La douleur commença dans les reins et descendit jusque dans les hanches où elle se fixa obstinément et je souffrais à faire-pitié. Pendant l'hiver, j'étais peu près incapable de faire un travail quelconque; de peine et de misère je me traînais jusqu'aux bâtiments de la ferme pour faire me traîner tant bien que mal. Je m'adressai à des médecins mais ils réussirent pas à me soulager. A la fin je décidai d'essayer les Pilules Roses de Dr Williams et leur usage m'a procuré une guérison radicale et durable. Je n'avais pas fini la troisième boîte que j'éprouvai déjà un mieux tangible. Je continuai à m'en servir jusqu'à concurrence de onze boîtes et comme alors ma guérison était un fait accompli, je pus me dispenser d'en prendre d'autres depuis, ce temps-là. J'ai gagné en santé sous tout rapport. Durant l'été dernier, j'ai travaillé bien fort sans en éprouver des conséquences fâcheuses. Pour comprendre mon sentiment de reconnaissance envers les Pilules Roses de Dr Williams il faudrait avoir souffert comme moi. L'analyse démontre que les Pilules Roses de Dr Williams contiennent sous une forme condensée tous les éléments nécessaires pour donner une nouvelle vie, enrichir le sang et raffermir les nerfs ébranlés. Elles sont le spécifique par excellence pour les maladies telles que l'ataxie locomotrice, la paralysie partielle, la danse de Saint-Guy, la sciatic, la névralgie, le rhumatisme, les maux de tête nerveux, les reliquats de la grippe, les battements de cœur la prostration nerveuse, toutes les maladies qui prennent leur source dans les humeurs viciées du sang, comme les scrofules, l'érysipèle chronique, etc. Elles sont aussi un spécifique pour les maladies particulières aux femmes, comme les arrêts et les irrégularités des périodes menstruelles et toutes les faiblesses en général. Elles ravivent le sang et rendent le teint vif et rose de la santé aux jeunes pâles et hâves. Chez l'homme elles opèrent une cure radicale dans tous les cas qui sont la conséquence du surmenage physique ou moral, des excès de tout genre.

En vente chez tous les marchands ou envoyées par la poste en s'adressant à "The Dr Williams' Medicine Co Brockville, Ont." Prix 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50.

On mande de Manchester (New-Hampshire) qu'à dater du 2 mai prochain les filatures de coton de la compagnie dite Manchester ne fonctionneront que la moitié du temps. Environ 3000 ouvriers se trouvent affectés par cette suspension partielle de travail.

TOM NULTY Joliette, 25.—Le père de Tom Nulty est venu rendre visite à son fils samedi. Il l'a vu dans l'avant-midi et dans l'après-midi. Le fratricide a pleuré beaucoup durant ces deux entrevues surtout lorsque son père lui a reproché sa dernière escapade et lui a démontré que par cet acte de folie il s'est probablement fermé toute issue à la clémence. Le malheureux père a fortement engagé son fils à se préparer en bon chrétien à la mort. J'ai eu une minute d'entretien avec le père de Tom samedi. Il m'a dit que Mde Nulty avait été très affectée en lisant les rapports des journaux sur la conduite coupable de son enfant. Elle en a fait une maladie. Le père Nulty et sa femme me quitteront la résidence de leur genre, M. Poudrier, à Chertsey, pour réintégrer dans une semaine la sombre demeure qui a vu s'accomplir le drame horrible de l'automne dernier. M. Nulty commencera aussitôt l'ensemencement de sa terre. M. Nulty est allé voir M. Dugas substitut du procureur-général et lui a demandé s'il pourrait avoir le corps de son fils qui se pendait. Oui, lui a répondu M. Dugas, pourvu que vous ayez une permission du gouverneur en conseil, car l'article 945 du code criminel dit que le corps de chaque condamné exécuté sera inhumé dans l'enceinte des murs de la prison dans laquelle la sentence aura été mise à exécution à moins que le gouverneur en conseil n'en ordonne autrement. Si le père de Tom Nulty obtient cette faveur, le fratricide sera inhumé à côté de ses victimes à Rawdon. Tom est très abattu; il trouve que le temps fait rapidement et que la mort est déjà sur le point d'accomplir son œuvre lugubre. Il est toujours seul dans son cachot qu'on a depuis l'escapade des jours derniers dépouillé de tout ce qu'il contenait à l'exception du lit, pour empêcher le meurtrier de se rendre coupable d'aucune autre tentative criminelle.

ENCORE LA BOISSON

DRAME SANGLANTE A IBERVILLE Saint-Jean d'Iberville 24.—Un drame sanglant s'est déroulé hier après midi, à Iberville, en face de Saint-Jean. L'ivrognerie en est la cause. Deux amis, Arcade Goyette et Louis Tremblay, après avoir trinqué ensemble à St-Jean, et vidé plus d'un petit verre, sont traversés à Iberville et ont continué à faire de copieuses libations. Comme c'est généralement le cas, la boisson a fait tourner la tête aux deux copains et la dispute s'est élevée. Des gros mots, on en vint aux coups. Mais le propriétaire de l'hôtel Windsor, peu soucieux de ces sortes de chicanes avertit les deux ivrognes d'avoir à aller se battre ailleurs, ne croyant pas que la querelle irait plus loin. Là-dessus, Goyette et Tremblay sortirent. Mais à peine avaient-ils mis le pied dehors, que la bataille reprit de plus belle et que Goyette, hors de lui, enfonce son couteau dans le dos du malheureux Tremblay, qui tomba privé de connaissance. Quand on le releva, le sang s'échappait à flot de l'horrible blessure. Le coup avait transpercé le poumon. On courut chercher le Dr Geo. Tassé, qui demeura tout près de l'hôtel et qui s'empressa auprès du blessé. Mais, malgré ses soins, le docteur craint encore beaucoup pour la vie du malheureux Tremblay, vu la gravité de la blessure. Pendant que les charitables voisins s'empressaient auprès de Tremblay, Goyette s'élançant par les rues d'Iberville, brandissant son couteau encore tout chaud et tout rouge de sang de son ami et cherchait partout une autre victime, comme il le criait lui-même. On s'est mis à la poursuite de Goyette et ce n'est qu'après une chasse mouvementée d'une heure qu'on a réussi à l'arrêter. On l'a conduit aussitôt et enfermé à la prison de Saint-Jean en attendant l'enquête. Une nouvelle dépêche reçue ce matin nous apprend que Tremblay qui a été blessé dans cette malheureuse affaire prend un peu de mieux et que ses médecins espèrent le sauver. On attendra cependant encore quelques jours avant de procéder à l'enquête. Mot d'un brave curé à propos de la fête Dieu. —Mes chers paroissiens s'écrite le bon prêtre, c'est dimanche prochain la fête Dieu. S'il pleut le matin, nous ferons la procession le soir et s'il pleut le soir, nous la ferons le matin!

Victoire partout La toux, le rhume, le coqueluche, la grippe, sont vaincus par le BAUME RHUMAL.

Cartes d'Affaires AVOCATS CREPEAU & CREPEAU VOCATS, Arthabaskaville, P. Q. EUG. CREPEAU, C. P. L. L. E. LOUIS-F. CREPEAU, L. L. E. Téléphone BELL & LAROSE.

Methot & Noel AVOCATS Arthabaskaville. NOTAIRES

THEOPHILE COTE NOTAIRE, Percepteur du Revenu de la Province pour le district d'Arthabaska, Arthabaskaville, P. Q.

A. SCHAMBIER NOTAIRE, Officier Reviseur pour le comté de Mégantic, Agent d'Immobilier, etc. St-Ferdinand d'Halifax, P. Q.

F. V. LESSARD NOTAIRE, Saint-Patrick's Hill, Tingwick, P. Q. Greffier de M. le notaire Larue.

J. C. ST-AMANT NOTAIRE, Commissaire de la Cour Supérieure, Agent de Prêts et d'Assurances, etc. L'AVENIR, P. Q.

MEDECINS DR J. BERGERON MEDECIN-CHIRURGIEN. St-SOPHIE, Comte de Mégantic, P. Q.

DIVERS P. A. BOURK HUISSIER C. S., Somerset. Se chargera de procès-verbaux et de toutes autres ouvrages dans cette branche.

J. O. BOURBEAU MAGASIN GENERAL. Marchandises Sèches, Hardes Faites, Chaussures, Ferronneries

Epicerie, Provisions de toutes sortes. Victoriaville, P. Q. 30 jan. 97—1 a.

Gendreau & Fils (MAGASIN ETABLI EN 1860). Magasin général Arthabaskaville, P. Q.

HONORE PEPIN Marchand général WARWICK. Marchandises sèches, Epicerie, ferronneries, Graines, provision etc etc

MAGASIN DES JEUNES ROSAIRE BOURBEAU VICTORIAVILLE. Le nouveau mode de commerce inauguré à ce magasin mérite un essai. Qu'on y aille en foule.

MARCHANDISES GENERALES Marchandises Sèches, Nouveautés Epicerie, Chapeaux, Chaussures, etc., Pas de Crédit Mais Bon Marché.

Omer Pichette DENTISTE TROIS-RIVIERES. M. le Dentiste PICHETTE sera à Victoriaville le DERNIER VENDREDI de chaque mois, pour l'extraction des dents et le posage des palais artificiels.

A l'Hotel Hamel. 1er Mai 97.—6m.

Edmour Lippé Orfèvre-Bijoutier En face de chez M. D. O. Bourbeau Victoriaville. Toujours en mains un assortiment considérable et varié de Montres, Horloges, Bijoux, etc. Joints de mariage, une spécialité. Une visite est respectueusement sollicitée. Fév. 98—1a.

JOS. AMYOT & FRERE IMPORTATEURS DE Nouveautés Européennes, Américaines et Canadiennes

Marchandises Sèches Chapeaux, Garnitures, Bijouteries, Jonets, Bimbeloterie, Feu d'Artifice.

Articles du Japon et de la Chine En Gros Seulement 45, rue Dalhousie et 20 rue Union, Basse-ville. QUEBEC 30 jan. 97.—1 a.

En avant! Les affaires! Notre Stock est Complet MM. les Forgerons, Voituriers, Menuisiers, Peintres et le public en général, trouveront à notre établissement tout ce dont ils ont besoin en fait de FERRONNERIES, BOIS DE VOITURES, Outils, CHARBON, PEINTURES, VERNIS, HUILES, VITRES, &c., &c., &c. A BAS PRIX —CHEZ—

Letourneau & Auger Marchands de Fer GROS et DETAIL Victoriaville. 21 Nov. 96.—6m.

UN SOUVENIR Z. DUCHARME MARRBIER VICTORIAVILLE, P. Q. M. Z. DUCHARME, de Victoriaville, a toujours en main les

Les Monuments, Epitaphes les mieux travaillés. En outre il fait toutes sortes d'ouvrages pour les maisons, soit DESUS DE LAVEMAINS, de TABLES. M. Ducharme s'est fait une réputation par son habileté et ses goûts artistiques qui lui donnent place parmi nos premiers sculpteurs canadiens. Faites faire un MONUMENT, pour conserver au public la mémoire de ceux que vous avez aimés. Allez voir M. Ducharme à Victoriaville, il saura donner tout l'éclat, la beauté désirable au Monument. 227 Voisin de Maison du Chien d'Or. 5 Dec. 96.—1 a.

J. J. PANNETON Chirurgien-Dentiste 28, RUE DES FORGES (En face du Marché) Trois-Rivieres. Le Docteur Panneton sera à Arthabaska Station les deuxièmes et derniers mercredis de chaque mois, ou il se livrera à la disposition du public qui voudra bien venir le rencontrer A l'Hotel Perrault.

FRECHETTE & Cie MARCHANDS-GENERAUX St-Ferdinand d'Halifax, P. Q.

LS. Caron & Cie. Entrepreneurs Généraux NICOLET Successeurs de la société Caron & Bergeron, qui vient d'être dissoute.

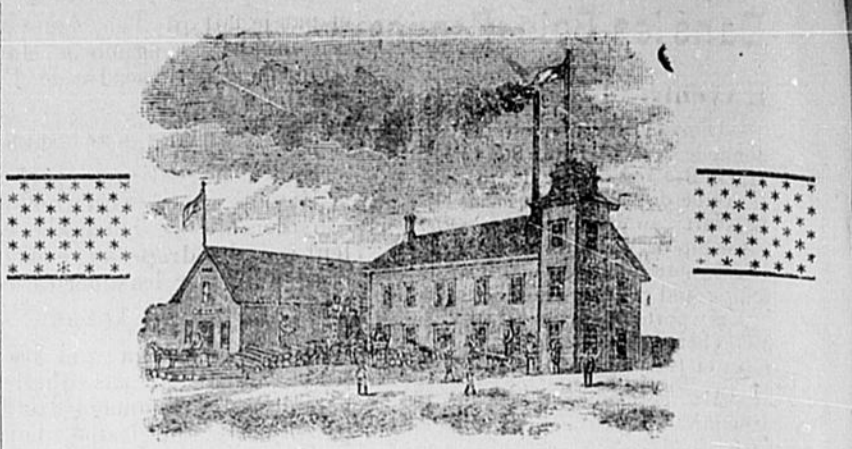
MANUFACTURIERS de PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, MOULURES, TOURNAGE, DÉCOUPE. Ouvrage de menuiserie de toute sortes

AMEUBLEMENT D'EGLISES, PLANS, DEVIS ET ESTIMÉS FOURNIS, SUR DEMANDE.

Nouvelle Manufacture — DE — Portes et Chassis Antonio Filion PROPRIÉTAIRE VICTORIAVILLE M. ANTONIO FILION est prêt à entreprendre tout l'ouvrage concernant la la ligne de PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, PLINTHES, Etc., Etc. et toute sorte de bois préparés. M. FILION donnera tous les avantages possibles au public et leur assurera une satisfaction complète. Que les cultivateurs viennent voir et essayer son ouvrage. M. FILION est un ouvrier de première ordre. Sa manufacture est située sur la rue St-Joseph en arrière de chez M. Léon Maheu.

60 YEARS' EXPERIENCE PATENTS TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS &c. Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communication to MUNN & CO. is held in strict confidence. Patent taken through MUNN & CO. receive special notice, without charge, in this journal.

Scientific American. A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year in advance. Single copies, 10 cents. Sold by all newsdealers. MUNN & CO., 361 Broadway, New York Branch Office, 65 F St., Washington, D. C.



F. BARIL WARWICK — MANUFACTURIER DE — BOUTONS EN IVOIRE — AUSSI — Manufacturier de Bardeau Boites a Fromage, etc.

MAGASIN DE PROGRES —CHEZ— D. O. BOURBEAU & FILS A VICTORIAVILLE. Marchandises Sèches (IMPORTATION DIRECTE D'ANGLETERRE) MEUBLES! CHAISES, SOFAS, TABLES, SETS DE CHAMBRE SOMMIERS, (spring bed) MATELAS, etc. A trè-bas prix

MACHINES A TRICOTER AU PRIX COUTANT. Machines a Coudre POUR FAMILLES COUTURIERES TAILLEURS. A GRAND SACRIFICE AUSSI: Les célèbres Patrons de Botterick, de Toronto, reçus régulièrement et d'avance pour chaque mois, avec cahiers de modes. Les plus nouvelles modes dans ces patrons. Nous avons décidé pour donner plus de satisfaction à nos nombreux pratiques, de leur fournir tous les mois, des feuilles sur lesquelles sont représentées les modes nouvelles. Ce moyen est une épargne pour les dames qui étaient obligées d'acheter des cahiers de modes. Que les dames viennent voir et elles y trouveront l'assortiment le plus complet qui se soit vu dans nos parages.

ALBION HOTEL TENU PAR MAHEU & FRERE ARTHABASKAVILLE. .. HOTEL .. GRAND * * * * * UNION ARTHABASKA STATION Ce magnifique hôtel, l'un des plus beaux et des plus spacieux qui puissent se trouver entre Québec et Montréal, situé à deux pas de la gare du Grand Tronc, offre tous les avantages possibles au public voyageur. Bonnes chambres, salons superbes, salle d'écritures, de lecture et fumoir, table à satisfaire les plus gourmets, liquors de choix, cigares de qualité, enfin rien n'a été épargné pour en faire un hôtel de première classe, tout en maintenant un prix très modéré. Une visite est respectueusement sollicitée.

Maheu & Frere Propriétaires 29 septembre 91

" LE SAMEDI " JOURNAL HEBDOMADAIRE Illustré, Humoristique, Littéraire et Social 32 Pages de matière à lire 4 pages de Musique inédite, chaque semaine—Chronique des Modes, par "Françoise"—Littérature—Poésies—Bons-mots—CRIME D'ORLÈANS, par Louis Létang—Devinettes—Problèmes d'Échecs et Jeux d'Esprit avec primes spéciales. Case-Toto Chinois avec prime, en espèces, de \$500, chaque semaine. Un numéro spécimen adressé franco sur demande. En vente dans tous les dépôts de journaux. Abonnement—Un an, \$2.50; Six mois, \$1.25 (Strictement payable d'avance) POIRIER, BESSÉTTE & Cie 510, Rue Craig, Montréal.

RICHMOND, D'RU-M. RICHMOND & YAMASKA Cie d'Assurance Mutuelle sur le Feu Bureau Principal à Ulverton, P. Q. CETTE Compagnie ne prend que des risques de première classe et est essentiellement une société établie pour le cultivateur. Quant aux prix ils sont des plus modérés. Elle ne prend pas de risque douteux et elle s'engage à payer sans délai toutes les réclamations. — ETABLIE EN 1878 — BUREAU DE DIRECTION FUGÈNE PRÉFONTAINE, Ecr., South-Durham, Président. C. C. CLEVELAND, Ecr., Danville, Vice-Président. W. E. JONES, Ecr., Richmond, D. O. BOURBEAU, Ecr., Victoriaville, JAMES MILLER, Ecr., Ulverton, C. N. L'YSTER, Ecr., Kirkdale, A. F. SAVARIA, Ecr., M. P. P. Waterloo, W. A. MITCHELL, Ecr., Drummondville, GEORGE LAVELLE, Ecr., Gould. Secrétaire et Gérant. HENRY R. THOMPSON, Inspecteur Général. IAS. A. BOTHWELL.

A VENDRE Une magnifique terre d'une soixantaine d'arpents, dont vingt-cinq en terre de plaine, en bon ordre, à quelques arpents seulement du Village d'Arthabaskaville, bonne grange neuve. Conditions faciles. S'adresser à M. CREPEAU.

LA BANQUE Jacques-Cartier VICTORIAVILLE Toutes affaires de Banque seront traitées généralement à cette succursale. L'intérêt sera alloué sur les dépôts aux taux convenus. Nous acceptons les dépôts de 25 centes et au-dessus. A. MARCHAND, Gérant. DONAT FAUCHER Comptable. Arthabaskaville, 7 juillet 1895.